

ET MOI...

12 MARS 2021



JE MÈNE UNE DOUBLE VIE... PROFESSIONNELLE

*Par Anne Vidalie
Illustrations: Cristina Spanò*



Ils sont ophtalmologue et metteuse en scène, consultant et menuisier, agriculteur et clown, gendarme et musicien, avocate et reine du polar. Au fil du temps, ces pluriactifs ont trouvé leur équilibre personnel entre leurs deux métiers, leurs deux passions.



Quand on lui demande ce qu'elle fait dans la vie, Sarah Tick prend sa respiration avant de se lancer : « Comédienne, metteuse en scène et médecin ophtalmologue. » Trois métiers pour une seule femme, c'est beaucoup, non ? « Je m'ennuie vite, j'ai besoin de remplir mes journées », justifie cette Parisienne de 40 ans. Difficile de la croire quand elle se dit « flemmarde ». Associée dans un cabinet de la banlieue Est, la docteure Tick, spécialiste des pathologies rétinienne et mère d'une petite fille, exerce comme praticienne hospitalière aux Quinze-Vingt, le centre national de référence pour les maladies oculaires. Cofondatrice de deux compagnies, elle joue et monte des spectacles au théâtre L'Étoile du Nord. Aucun risque, donc, qu'elle se morfonde. Le matin, elle soigne ses patients et forme ses internes ; l'après-midi, elle participe aux répétitions de la pièce *Come together – La séparation des Beatles*, prépare un cycle de soirées, mi-débat, mi-performance artistique, et coordonne un festival.

Sarah Tick appartient à une espèce en voie d'extension : les pluriactifs. Des hommes et des femmes qui, comme elle, jonglent avec les métiers, conjuguent les passions et additionnent les identités sociales. Salarié et entrepreneur, profession libérale et artisan, exploitant agricole et artiste. « On renoue avec l'héritage des Lumières, qui valorisait le fait d'avoir plusieurs cordes à son arc, analyse le sociologue Serge Guérin. On ne veut plus être ça OU ça, mais ça ET ça. »

Adolescente, Marielle Barbe refusait déjà de se laisser enfermer dans une case. Après deux échecs au bac scientifique, cette littéraire contrariée a décidé de suivre le chemin de ses envies. Or ce qu'elle aime, c'est faire plusieurs choses à la fois : coordonner des projets

culturels, manager des artistes, organiser des ateliers sur la voix, former, conseiller, écrire, etc. Longtemps, pourtant, elle s'est sentie un peu « extraterrestre ». « On me disait "spécialise-toi", on me renvoyait l'image de quelqu'un d'instable, d'éparpillé », se souvient-elle. Jusqu'à ce qu'elle tombe, dans un magazine américain, sur un article consacré à une drôle de tribu : les slasheurs, adeptes de la multi-activité, qui mettent un slash (une barre oblique) entre leurs différentes occupations. « Ce fut une révélation, j'ai compris que je n'étais pas seule. Et j'ai fait mon coming out professionnel », raconte-t-elle.

TOUS POTENTIELLEMENT SLASHEURS

Marielle Barbe, 55 ans aujourd'hui, en a même fait un livre, publié en 2017 : *Profession slasheur – cumuler les jobs, un métier d'avenir* (Marabout). Elle y croit dur comme fer. Parce que « nos croyances sur l'expertise sont aujourd'hui ébranlées » et que « ceux qui ne

ENTREPRISE CHERCHE SLASHEURS

Les employeurs commencent à s'intéresser de près à la palette des talents divers et variés de leurs salariés. Ainsi, pour installer des ruches sur les toitures de ses bâtiments en voie de végétalisation, le conseil départemental de la Mayenne a recruté des collaborateurs également

apiculteurs. « Certaines entreprises comprennent qu'elles ont intérêt à faire l'inventaire des pépites dans leurs rangs, souligne Marielle Barbe, formatrice et auteure de *Profession slasheur* (Marabout). Pourquoi ne pas permettre à un salarié d'avoir deux activités ? Par exemple,

celui ou celle qui tient un blog peut faire un excellent community manager un ou deux jours par semaine. » C'est justement le sujet de son prochain livre, qui s'appuiera sur une étude menée auprès d'une dizaine d'entreprises pionnières, tel le distributeur de matériel sportif Decathlon.

« UNE VOIE POUR LA VIE, C'EST TERMINÉ. SELON L'OCDE, LES MOINS DE 30 ANS FERONT TREIZE BOULOTS AU FIL DE LEUR EXISTENCE. »

mettent pas tous leurs œufs dans le même panier s'en sortent mieux. Nous sommes tous physiologiquement slasheurs, même si nous n'avons pas tous développé cette agilité, argumente-t-elle. Une voie pour la vie, c'est terminé. Selon l'OCDE, les moins de 30 ans feront treize boulots au fil de leur existence. » Les technologies de l'information, en favorisant le travail à distance, permettent aux pluriactifs de se démultiplier. « Et l'émergence, en 2008, du statut d'autoentrepreneur, en simplifiant la création d'activité, a boosté le phénomène », remarque Denis Pennel, spécialiste des métamorphoses du marché de l'emploi.

Combien ces slasheurs sont-ils aujourd'hui ? Difficile à dire, car les statistiques officielles ne sont plus très fraîches. Selon une étude réalisée en 2015 pour le Salon des microentreprises, on en dénombrait alors 4,5 millions. Un fourre-tout brassant précarité et choix, petits boulots et vraies passions. Un an plus tôt, le ministère du Travail

TROIS QUESTIONS À... AVI BITTON*

En matière de temps de travail, quelle règle doivent respecter les pluriactifs ?

La question se pose uniquement pour les salariés, car les indépendants, autoentrepreneurs ou dirigeants d'entreprise, sont libres de leurs horaires. Celui qui travaille dans deux entreprises doit respecter la durée maximale de

dix heures par jour et quarante-huit heures par semaine.

Quelles sont les contraintes juridiques ?

Quand un salarié occupe deux postes, il faut qu'il s'assure, dans son premier contrat de travail, qu'il n'y ait pas de clause d'exclusivité interdisant d'offrir ses services ailleurs.

Une clause valable à condition d'être limitée et proportionnée. Ensuite, il doit se conformer au principe de loyauté: il ne peut pas exercer une activité en concurrence directe avec son premier employeur.

Certaines professions sont-elles confrontées à des obligations spécifiques ?

Les professions réglementées doivent se tenir à leur code de déontologie. Par exemple, il est interdit à un avocat écrivain de violer, dans ses écrits, le secret professionnel et de révéler les confidences de ses clients.

* Avi Bitton est avocat, spécialiste du droit du travail.

estimait à 1,4 million les rangs des pluriactifs. Plutôt CSP + et diplômés. Ces jongleurs du quotidien sont partout. Il suffit de sonder son entourage pour découvrir qu'Untel a une cousine sophrologue/comptable et un voisin ferronnier/développeur de sites internet, et Machin, une coiffeuse/décoratrice d'intérieur et un collègue journaliste/conseiller prud'homal.

Parmi ces oiseaux pas si rares, on croise de nombreuses vocations contrariées. Celle d'Olivier Guitel, par exemple. Enfant, il sait déjà que son destin est tout tracé. Il sera céréalier, comme son père et son grand-père, et reprendra l'exploitation familiale aux confins des Yvelines et de l'Eure. Qu'importe l'attrance pour le spectacle et la comédie du petit fan de La Piste aux étoiles. « Dans ma famille, c'était "point de salut hors de la terre" », résume-t-il. À 20 ans, il travaille au côté de son père.

« Enterré vivant. » Avec l'âge, il renoue peu à peu avec les planches, tête de la peinture et de la sculpture. En 2004, c'est la révélation: à l'occasion d'un stage, il découvre le monde des clowns, « des personnages dans l'instant, à l'écoute des émotions et du monde alentour ». C'en est fini de « [se] plier aux désirs des autres ». Il se forme à ce nouveau rôle et cofonde la Compagnie Étienne Bouillasse. Sur sa propriété, il dresse un chapiteau de cirque et aménage une salle de théâtre de 50 places. Là, Olivier Guitel devient le clown Raoul Nitrate. « Enfin à [sa] place, à 56 ans. »

Éric Emeraux, 57 ans rêvait, lui, de devenir guitariste. « Ce n'est pas un gagne-pain », ont tranché ses parents. Il s'est rabattu sur sa deuxième marotte, la montagne. Des années plus tard, devenu chef d'un peloton de gendarmerie de haute montagne, il rachète une guitare et un ampli. Son double musical,

4,5
MILLIONS

de pluriactifs, étaient recensés en 2015 par le Salon des micro-entreprises.

Matthias Ka, est né. Depuis, il n'a plus jamais arrêté de composer et de jouer, signant régulièrement podcasts et enregistrements, tendance électro Deep house. Même lorsqu'il dirigeait, jusqu'à l'été dernier, l'Office central de lutte contre les génocides et les crimes de guerre. Auteur du livre *La traque est mon métier* (Plon), le colonel Emeraux, jeune retraité, se partage à présent entre l'enseignement, la musique et l'écriture d'un roman et d'une série inspirés de sa longue fréquentation des tortionnaires.

La tribu des pluriactifs compte aussi beaucoup d'hommes et de femmes qui ont découvert, parfois tardivement, un deuxième savoir-faire. En 2016, Olivier Parnet, spécialiste

des sondages d'opinion, a eu envie de renouer avec sa vieille passion pour la menuiserie. À Bruxelles, où il habite depuis neuf ans, il s'inscrit à la Micro Factory, un atelier partagé pour artisans. Là, il trouve les équipements, les formations et les conseils dont il a besoin. « J'ai d'abord travaillé pour des amis, puis le bouche-à-oreille et les réseaux sociaux ont fait leur œuvre », relate-t-il. Quatre ans plus tard, il consacre les trois quarts de son temps à la création de mobilier, commercialisé sous sa marque Life in wood. Il est très attaché à ses « deux casquettes, consultant et artisan. Les deux me plaisent, car elles font appel à des formes d'intelligence différentes qui se complètent. »

INFIRMIÈRE ET AGRICULTRICE

Nombre de biactifs refusent de choisir entre leurs vocations. À l'image de Flavie Melendez, 34 ans, infirmière à l'hôpital de Sallanches, en Haute-Savoie, et agricultrice. Petite fille, elle s'imaginait ingénieure agronome. Mais un boulot d'été auprès d'enfants brûlés la pousse à intégrer l'école d'infirmiers. Dix ans plus tard, alors qu'elle en a « marre des urgences et de la déliquescence de l'hôpital public », elle se tourne vers l'agriculture. Brevet de responsable d'exploitation en poche, elle rejoint la Ferme des Roches Fleuries, à Saint-Gervais, alors en quête d'un troisième associé. Elle qui « aime soigner » a vite repris du service, l'hiver, aux urgences du Centre hospitalier des Pays de Savoie. « Je me sens épanouie entre mes deux métiers », témoigne-t-elle.

Gaël Octavia, 43 ans, adore sa double vie elle aussi. Diplômée d'une prestigieuse école d'ingénieurs, elle a vite envoyé valdinguer la brillante carrière promise. L'uniforme jupe-veste-talons, la novlangue de l'entreprise



« CONSULTANT ET ARTISAN, LES DEUX CASQUETTES ME PLAISENT CAR ELLES FONT APPEL À DES FORMES D'INTELLIGENCE DIFFÉRENTES QUI SE COMPLÈTENT. »

et les quartiers d'affaires, très peu pour cette native de Martinique qui écrit des romans depuis qu'elle sait tenir un crayon. Désormais, elle a trouvé son équilibre entre amour de la littérature et fascination pour les maths. Quand elle n'assure pas la communication de la Fondation sciences mathématiques de Paris, elle publie des pièces de théâtre et des livres. Pourtant, l'auteure de *La bonne histoire de Madeleine Démétrius* (Gallimard) a encore des scrupules à se présenter comme telle. « Mon compagnon est comédien, c'est lui, l'artiste, explique-t-elle. Moi je suis la matheuse... » Ce que l'attachée de presse de sa maison d'édition ignorait encore récemment.

LE PRIX À PAYER

Que répondre à la sempiternelle question « Et vous, quel est votre métier ? » Hannelore Cayre, 58 ans, avocate et romancière, a longtemps hésité. « Un soir, dans un dîner, alors que j'avais déjà quatre bouquins à mon actif, j'ai osé répondre "écrivaine", se souvient-elle. Mon mari m'a engueulée, sous prétexte que c'était mon boulot de pénaliste qui me permettait de remplir mon chariot au supermarché ! » Elle tient à présent sa revanche. Son polar *La Daronne* (Métailié) a fait un tabac. Elle est coscénariste du film qu'en a tiré Jean-Paul Salomé, avec Isabelle Huppert dans le rôle de Patience Portefeux, traductrice français-arabe et novice du trafic de stupés. « Je peux en vivre jusqu'à ma retraite », assure-t-elle. Seulement voilà. La crise sanitaire et les confinements, « pas propices aux grandes envolées imaginatives », ont renvoyé Maître Cayre, la mort dans l'âme, aux visites en garde à vue et à la rédaction des requêtes et autres mémoires. Quand l'inspiration sera de retour, elle mettra peut-être sa robe d'avocate au rancart...

Question de gros sous, tous les slasheurs ne peuvent pas s'offrir le luxe d'abandonner l'une de leurs activités. Guillaume Mollard, 33 ans, agriculteur en Haute-Savoie, le reconnaît. Certes, il aime bien, l'hiver, conduire le télésiège à Saint-Nicolas-de-Véroce, car « voir du monde fait du bien, et passer de chef d'entreprise à simple salarié, cela repose ! Mais l'aspect revenu est important, également ». Ces rentrées supplémentaires lui permettent de pérenniser un poste de salarié à la ferme, moyennant des semaines harassantes de soixante-dix heures. Le prix à payer. Et le lot commun de ces bourreaux de travail. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend